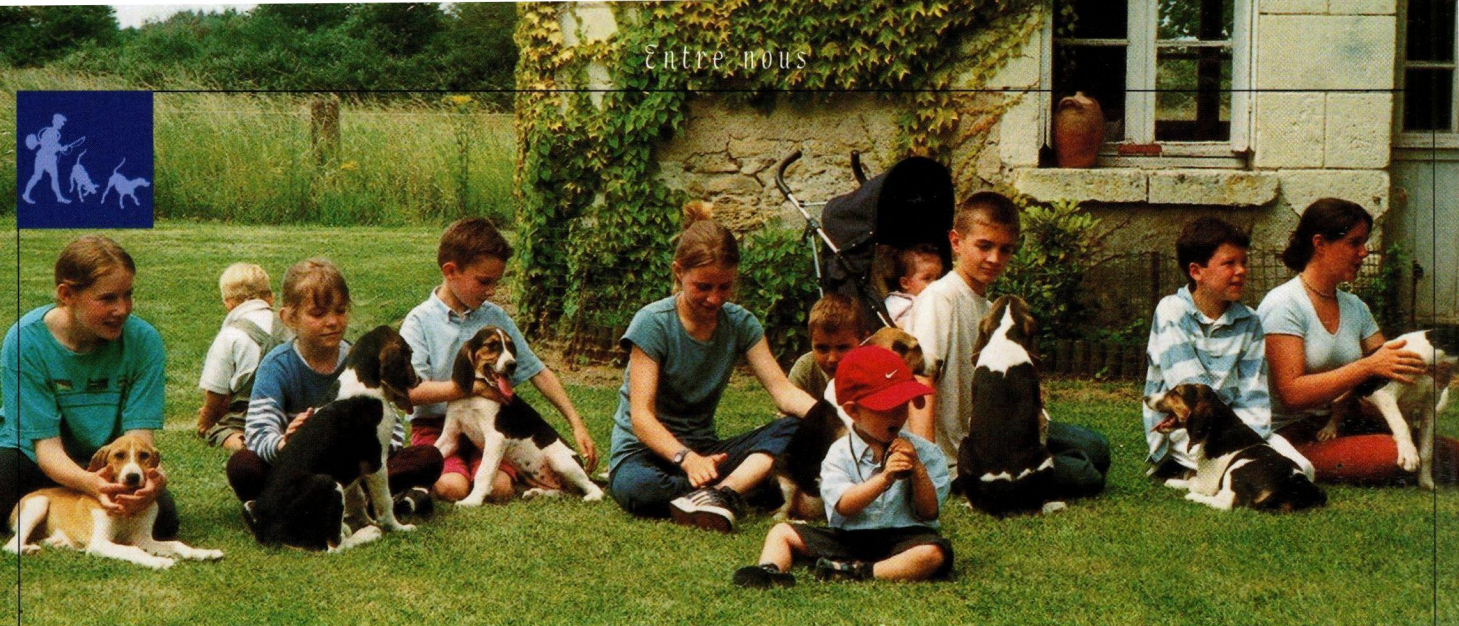


VENERIE





Au Rallye Teillay : une intersaison sympathique...

En pensant équipage, on imagine chasse. Bien évidemment, c'est l'activité primordiale. Toutefois, pendant la période dite de repos, le travail quotidien est plus discret mais tout aussi important. Il faut préparer la prochaine saison (calendrier, rencontres, mises au point, élevage, dressage, contacts, travaux au chenil, etc...) et il y a des haltes bien sympathiques. Pour le Rallye Teillay, tous les vendredis, à partir du 1^{er} avril, les chiens sont sortis à bicyclette derrière Bruno et Patrick, suivis par les amis, les enfants et les espoirs, en voiture mais loin derrière.



Il y a également la journée de l'équipage.

Deux événements ont marqué celle du Rallye Teillay : quatre générations se sont retrouvées au Temple où est le chenil. Il y avait bien sûr les distractions habituelles avec le

repas en commun. Mais la 3^e génération, constituée surtout de boutons jeunes (à partir de 5 ans jusqu'au moment où ils gagnent leur vie) a présenté au plus ancien les jeunes chiots. Moment merveilleux, assis en demi-cercle dans l'herbe, ils avaient chacun 1 ou 2 chiots de l'année. Ceux-ci étaient aussi heureux que nos enfants. Heureux de vivre dans cette ambiance faite de chaude amitié.

Tout à coup, un 4x4 est arrivé avec une imposante remorque. Quelle surprise : l'un de nos boutons, Stéphane Bolze, Champion de France de montgolfière arrivait avec sa femme, un ami et un énorme ballon de 5000 m³. L'aventure commençait bientôt et je laisse Olivier Baron la raconter.

La « Rallye Teillay » prend de l'altitude

La surprise était prévue de longue date, pour Marc Jacquet, Maître d'Equipe du Rallye Teillay : faire s'envoler du Temple, le soir de la journée de l'équipage une mongolfière avec à son bord des trompes de chasse sonnant la « Rallye Teillay »...

L'idée « géniale » du grand pilote Stéphane Bolze, champion de France et d'Europe, bientôt du Monde (attendons septembre 2002 à Châtellerauld) va bientôt se concrétiser grâce à la complicité de son ami Stan et d'un autre ami, Bruno (venu suivre une de nos chasses aux Belles Ruries), qui prête son grand ballon bleu et jaune.

Vers 19h30, l'intrusion d'une remorque dans le pré fraîchement fauché provoque l'étonnement de Marc. Les curieux se rapprochent, la nacelle est bientôt descendue, le ballon déroulé, le ventilateur démarré, le brûleur allumé, les trompes embarquées (Didier, Bruno, Freddy, Patrick, Thierry, Olivier). Comme les matins de chasse, après le rapport, nous sonnons la « Marche de Vènerie ».

Un dernier coup de chauffe aux 5000 m³ du ballon « Ville de Blois » et nous décol-

... et originale

lons en sonnant «la Rallye Teillay», comme prévu au scénario. Marc habituellement peu avare d'une larme d'émotion pleure maintenant à chaudes larmes et il n'est pas le seul...

Nous survolons «le Pinçon Moreau» traversé par l'allée d'Isabeau de Bavière, longeons la route forestière de «la Pucelle» et passons à l'aplomb du «carrefour de Charles VII», de la «Fosse l'Epine» et du «Marchais de Laidun». Nous prenons de l'altitude et c'est toute la forêt qui nous apparaît d'Azay-le-Rideau à Chinon. A l'ouest, l'Abbaye de Turpenay reste blottie dans sa minuscule clairière... Le vent du nord nous fait franchir la route nationale à la maison forestière de Jehan de Saintré et nous survolons bientôt le «carrefour Dorothée» et les enceintes du «Chêne de la Mariée» et de «Branche Torse». Nous laissons, à l'est, la clairière de Saint Hubert et ses pacages peuplés de vaches limousines et apercevons plus loin le champ de tir militaire du Ruchard. Les appréhensions du départ sont estompées (la rougeur de Bruno et la pâleur de Freddy ont presque disparu) laissant place à l'émerveillement... et à la recherche des animaux (on n'est pas veneur pour rien !) «Vlô», un cochon dans le coin de l'enceinte du «Grand Passoir» aussitôt sonné comme il se doit. De loin en loin, les voitures suiveuses se manifestent aussi à la trompe : un débucher de René Eymieux auquel nous répondons et d'autres fanfares venues du sol. L'apparition d'une biche dans l'enceinte du «Vau d'Eau» est aussitôt interprétée à la trompe. Pilote et copilote en prennent plein les oreilles et se vengent à coup de brûleurs rageurs : pas étonnant qu'ils soient chauves, parce que «cela chauffe les poils de la tête».



Au loin, c'est l'Ile Bouchard qui apparaît et il nous faut penser à la descente. Nous survolons le Bois de Juche-Pie et entrons en terroir chinonnais : les maisons et caves des coteaux de la petite vallée de l'Arpentis en témoignent. Un lièvre zigzague dans une vigne. Sa fanfare venue d'en haut le fait aussitôt débucher. Pendant toute la descente sur le bourg de Panzoult, nous sonnons le «Moulin de la Vierge».

A dix mètres du sol nos pilotes nous recommandent de mettre prestement nos trompes dans les étuis. Une pâture se présente comme piste d'atterrissage : bien sur, elle est clôturée d'ursus à 2 mètres de haut sur piquets métalliques, mais il est trop tard pour

remonter, la ligne électrique derrière nous serait fatale.

Les pilotes «soupapent» et c'est l'atterrissage sur le ventre. Le ballon se couche pour un dernier soubresaut : la fin du rêve.

Le retour à la réalité consiste à plier le ballon, mais surtout à trouver les clés des portes cadénassées de cette maudite pâture ! le propriétaire est à Biarritz...

Un peu plus tard, c'est chose faite et nous rentrons au Temple à la nuit tombante, des images plein les yeux et pour longtemps (13 km ont été franchis en 45 mn de vol).

Merci M. Bolze ! Ce vol était féérique.

